

Bassin Adour-Garonne :

Des progrès remarquables dans l'amélioration de la qualité de l'eau des rivières grâce à 50 ans d'actions

Toulouse, le 18 octobre 2017- La qualité de l'eau dans les rivières du Sud-Ouest est de mieux en mieux connue, grâce à une croissance exponentielle du nombre de mesures rassemblées par l'agence de l'eau Adour-Garonne. Elles permettent aujourd'hui de mesurer le chemin parcouru depuis un demi-siècle, les progrès accomplis et les défis à relever.

Contexte : un territoire en mutation

Depuis 50 ans, la population du bassin Adour-Garonne a augmenté de 35%, soit quelque 40.000 nouveaux habitants par an, principalement dans les grandes agglomérations (Bordeaux, Toulouse). Cependant, la consommation d'eau potable est restée stable sur le bassin grâce, notamment, à des économies d'eau. Parallèlement, les pratiques agricoles ont évolué. Le tissu industriel s'est, lui, restructuré.

Le bassin Adour-Garonne

20% du territoire métropolitain, soit 118 000 km²
7,5 millions d'habitants
120 000 km de réseau hydrographique
420 km de frange littorale
Un bassin très agricole
Des milieux aquatiques remarquables (littoral, estuaires, lacs, zone humides...)

Depuis les années 70, l'agence de l'eau acquiert des connaissances sur la qualité des rivières. Elles sont au service d'une politique visant l'amélioration de cette qualité.

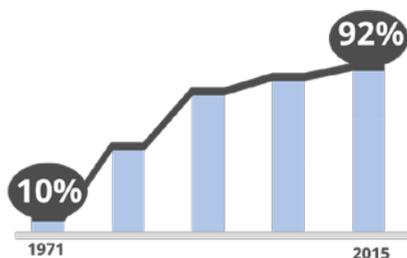
Sur les dernières 50 années, la qualité des rivières s'améliore

Les importants investissements des maîtres d'ouvrages et de l'agence de l'eau Adour-Garonne ont eu un impact remarquable sur l'état des rivières, soumises dans le passé à des rejets industriels et domestiques importants. Sur les stations de mesures « historiques », suivies depuis les années 70, sur ces paramètres des pollutions ponctuelles (phosphore, ammonium, pollutions organiques), les objectifs de qualité sont atteints : plus de 90% d'entre elles en témoignent.

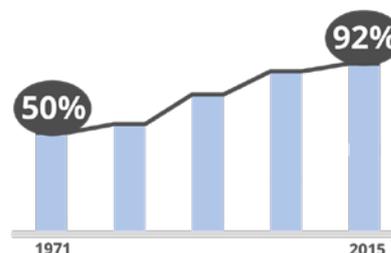
Ainsi :

- Les contaminations par le phosphore et l'ammonium ont respectivement baissé de 70% et 90% depuis 1970 :

Stations en bon état vis-à-vis de l'ammonium (NH₄)

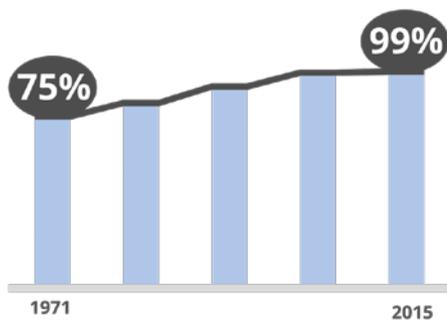


Stations en bon état vis-à-vis des matières phosphorées (PO₄)

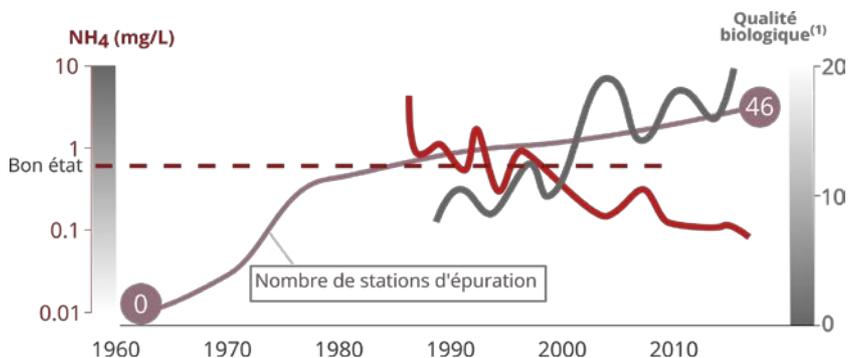


- La contamination par les rejets en matières organiques a baissé de 55% :

Stations en bon état vis-à-vis de la matière organique (DBO5)



- Les organismes aquatiques profitent de cette amélioration, ainsi qu'en témoignent de nombreuses rivières telles que l'Adour, où la qualité biologique a progressé parallèlement au déploiement des stations d'épuration.



L'Adour à Tarbes : baisse des teneurs en ammonium, une qualité biologique retrouvée (basée sur la faune aquatique des invertébrés).

- Les pollutions lourdes liées aux industries, notamment chimiques ou papetières, ont régressé de manière spectaculaire. Un exemple significatif : Le cadmium déversé sur 350 km, de l'Aveyron au littoral charentais, a fait l'objet d'un plan d'action massif qui a réduit ses flux de 90% depuis les années 80.

Sur les rivières historiquement suivies, la plupart des points noirs de pollution ont été résorbés, la faune et la flore semblent reconquérir les milieux autrefois impactés.

Qualité et quantité sont étroitement liées :

La quantité d'eau disponible dans le cours d'eau permet de diluer les pollutions et d'assurer le maintien de la biodiversité aquatique. Qu'en est-il des quantités d'eau disponibles ?

Ces 30 dernières années, l'agence de l'eau Adour-Garonne a financé près de 180 M€ d'aide pour augmenter la capacité de mobilisation de la ressource en eau.

510 millions de m³ sont désormais disponibles (contre 72 millions de m³ en 1975) pour soutenir les étiages (augmenter le débit des cours d'eau) et compenser les prélèvements pour l'eau potable, l'agriculture et l'industrie. Cette capacité atteint même 800 millions de m³ avec les retenues collinaires.

Les grands cours d'eau étant désormais « soutenus », les rivières d'Adour-Garonne connaissent, pour le moment, moins d'assecs qu'autrefois.

Si les stocks permettent de maintenir les débits nécessaires aux usages de la rivière et à la préservation de la vie aquatique, la situation n'est pas identique dans tout le Sud-Ouest : La gestion quantitative de l'eau est mieux maîtrisée

en amont du bassin Adour-Garonne (amont de la Charente et du Tarn, Dordogne, Lot, Système NESTE d'alimentation de la Gascogne) qu'à son aval (Garonne, Adour, aval Charente et Tarn, Seudre, Boutonne, Aveyron).

Des progrès et encore des défis à relever :

La recherche de l'équilibre entre la disponibilité et les différents usages de l'eau

L'enjeu porte sur de multiples leviers : l'avenir exige d'être collectif dans la gouvernance, plus efficient, d'économiser l'eau, de mobiliser les réserves en eau existantes et de créer de nouveaux stockages là où c'est nécessaire et possible.

Le « Cadre de plan d'action pour un retour à l'équilibre quantitatif », approuvé début 2017 par le Comité de Bassin vise à renforcer les actions dans ce sens. Le déficit quantitatif, confronté aux effets du changement climatique, nécessite des décisions d'adaptation courageuses pour assurer les usages et la vie des milieux aquatiques. C'est l'objectif du Plan d'Adaptation au Changement Climatique en cours d'élaboration.

Objectif : 69% des masses d'eau en bon état en 2021

Le bilan témoigne des progrès accomplis mais aussi des défis qui restent à relever pour atteindre 69% des masses d'eau en bon état en 2021. Cet objectif a été entériné en 2015 par le Comité de Bassin et inscrit dans le Sdage 2016-2021 (Schéma Directeur d'Aménagement et de Gestion des Eaux).

2000 stations de mesure sont suivies aujourd'hui en rivières : au-delà des pollutions ponctuelles, désormais résolues, elles témoignent des nouveaux enjeux liés aux pollutions diffuses, mesurées sur de nouveaux paramètres, et avec moins de recul : nitrates, phytosanitaires...

Les efforts devront notamment porter sur les systèmes d'assainissement, qui nécessitent des efforts constants de modernisation, et la réduction des produits phytosanitaires (pesticides, insecticides, ...) qui ont une empreinte encore marquée sur le territoire. Des expériences encourageantes ont été accompagnées par les agences de l'eau, expériences qui vont devoir s'étendre et se généraliser.

Des connaissances accrues :

La surveillance s'est densifiée : 2000 stations mesurent désormais l'état des rivières du bassin, étoffant le socle des 250 premières stations créées en 1971.

500 paramètres mesurés : Les 40 paramètres d'origine ont été multipliés par 12. Les techniques d'analyse permettent aujourd'hui de détecter les polluants à des concentrations plus faibles.

Suivis biologiques accrus : Le nombre de relevés biologiques (faune, flore, poissons, algues...) a été multiplié par 100. Ils jouent un rôle majeur pour évaluer l'état écologique de la rivière.

Au total, **1,5 million de données** sont relevées, chaque année, sur les rivières du bassin, contre 25 000 dans les années 70.

L'agence de l'eau Adour-Garonne

L'agence de l'eau Adour-Garonne est un établissement public chargé de mettre en œuvre les orientations de la politique publique de l'eau sur le territoire du bassin hydrographique qui couvre 1/5ème du territoire national, le grand Sud-Ouest. La mission essentielle de l'Agence vise à préserver et à gérer au mieux les ressources en eau des bassins de l'Adour, de la Garonne, de la Dordogne, de la Charente, du Lot, de Tarn-Aveyron et du Littoral. Le bassin Adour-Garonne offre une grande diversité de richesses naturelles : deux châteaux d'eau naturels, les Pyrénées et le Massif central, 120 000 km de cours d'eau, des ressources souterraines importantes et une frange littorale de 420 km. L'agence de l'eau Adour-Garonne, dont le siège est à Toulouse, emploie 260 collaborateurs au siège et dans ses cinq sites territoriaux : Pau, Bordeaux, Brive, Rodez, et Toulouse.

Contacts Presse :

Valérie Bayche, agence de l'eau Adour-Garonne 05 61 36 36 74 – 06 71 98 66 88, valerie.bayche@eau-adour-garonne.fr

Dominique Arnaud, Anouk Déqué Communication 05 61 55 55 65 – 06 15 37 34 92, d.arnaud@adeque.com